

Acte III, Scène 8

1 **PERDICAN** : Insensés¹ que nous sommes ! nous nous aimons. Quel songe avons-nous fait, Camille ? Quelles vaines paroles, quelles misérables folies ont passé comme un vent funeste entre nous deux ? Lequel de nous a voulu tromper l'autre ? Hélas ! cette vie est elle-même un si pénible rêve : pourquoi encore y mêler les nôtres ? Ô mon Dieu ! le bonheur est une
5 perle si rare dans cet océan d'ici-bas ! Tu nous l'avais donné, pêcheur céleste², tu l'avais tiré pour nous des profondeurs de l'abîme³, cet inestimable joyau⁴ ; et nous, comme des enfants gâtés que nous sommes, nous en avons fait un jouet. Le vert sentier qui nous amenait l'un vers l'autre avait une pente si douce, il était entouré de buissons si fleuris, il se perdait dans un si tranquille horizon ! il a bien fallu que la vanité, le bavardage et la colère vinssent⁵ jeter
10 leurs rochers informes sur cette route céleste, qui nous aurait conduits à toi dans un baiser ! Il a bien fallu que nous nous fissions⁵ du mal, car nous sommes des hommes. Ô insensés ! nous nous aimons.

Il la prend dans ses bras.

CAMILLE : Oui, nous nous aimons, Perdican ; laisse-moi le sentir sur ton cœur. Ce Dieu qui nous
15 regarde ne s'en offensera pas ; il veut bien que je t'aime ; il y a quinze ans qu'il le sait.

PERDICAN : Chère créature, tu es à moi !

Il l'embrasse ; on entend un grand cri derrière l'autel.

CAMILLE : C'est la voix de ma sœur de lait.

PERDICAN : Comment est-elle ici ? je l'avais laissée dans l'escalier, lorsque tu m'as fait rappeler.
20 Il faut donc qu'elle m'ait suivi sans que je m'en sois aperçu.

CAMILLE : Entrons dans cette galerie⁶ ; c'est là qu'on a crié.

PERDICAN : Je ne sais ce que j'éprouve ; il me semble que mes mains sont couvertes de sang.

CAMILLE : La pauvre enfant nous a sans doute épiés⁷ ; elle s'est encore évanouie ; viens, portons-lui secours ; hélas ! tout cela est cruel.

25 **PERDICAN** : Non, en vérité, je n'entrerai pas ; je sens un froid mortel qui me paralyse. Vas-y, Camille, et tâche de la ramener. (*Camille sort.*) Je vous en supplie, mon Dieu ! ne faites pas de moi un meurtrier ! Vous voyez ce qui se passe ; nous sommes deux enfants insensés, et nous avons joué avec la vie et la mort ; mais notre cœur est pur ; ne tuez pas Rosette, Dieu juste ! Je lui trouverai un mari, je réparerai ma faute ; elle est jeune, elle sera riche, elle sera
30 heureuse ; ne faites pas cela, ô Dieu ! vous pouvez bénir⁸ encore quatre de vos enfants. Eh bien ! Camille, qu'y a-t-il ?

Camille rentre.

33 **CAMILLE** : Elle est morte. Adieu, Perdican !

Questions :

- 1 - Comment Perdican commence-t-il par à évoquer leur amour ?
- 2 – Commentez la référence à Dieu. Est-elle importante ?
- 3 – Quel effet les hypothèses sur l'origine du cri produisent-elles ? Pourquoi ?
- 4 - Lisez les lignes 29 et 30.
- 5 – Que devient le rapport de Perdican à la religion ? Commentez la présence de la figure de Dieu dans la dernière tirade.

Question de grammaire :

Vous analyserez la ou les subordonnée.s relative.s dans la phrase suivante.

« il a bien fallu que la vanité, le bavardage et la colère vinssent jeter leurs rochers informes sur cette route céleste, qui nous aurait conduits à toi dans un baiser ! » (ligne 9-10)

Vocabulaire :

- 1 – Insensés : Dépourvus de sens, fous.
- 2 – Pêcheur céleste : Dieu.
- 3 – Abîme : gouffre profond.
- 4 – Joyau : parure (bijou) faite de métal précieux ou de pierreries.
- 5 – Vinssent: subjonctif imparfait du verbe «Venir»; Fissions: subjonctif imparfait du verbe «Finir»
- 6 – Galerie : longue salle, destinée en particulier à la promenade.
- 7 – Épiés : espionnés
- 8 – Bénir : accorder votre bénédiction à, assurer le bonheur de.